

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 8

Artikel: Silhouettes de chez nous : les quatre soeurs
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Silhouettes de chez nous

Les quatre sœurs

Il y a avait Hélène. Elle était comptable dans une entreprise où l'on ne connaissait pas la machine à compter, où les affaires très sûres marchaient lentement avec l'aide d'un vauteriot qui disait à mademoiselle les peines de son cœur en feuilles d'artichaut.

Venait Jeanne, délicate, toujours pâle, trop grande pour ses forces et qui, chaque hiver, faisait trois mois de lit pour la phlébite annuelle. Dans ses oreillers, bien appuyée, elle tricotait assidûment. Et l'on disait couramment parmi les cousines : Jeanne a pris le lit.

Cécile, boulotte et vive, veuve depuis longtemps, dirigeait le ménage, faisait les confitures, trottait au marché, achetait un journal, tenait les comptes. Elle avait une faiblesse ; chaque samedi elle « riponnait » et rentrait avec une nouvelle écuelle, bien inutile dans ce ménage si judicieusement fourni. Et c'était la plaisanterie traditionnelle : « Je me demande ce que Cécile va nous rapporter encore. »

Ces dames aimaient la marche. Autrefois, au premier printemps, on les voyait s'en aller jusqu'à Peney, cueillir les premières dents-de-lion et le précieux taconnet. L'âge venu, elles se bornèrent à grimper jusqu'à Epalinges et prirent même le tram pour monter.

Qu'il faisait bon chez elles. Elles offraient le meilleur fauteuil, vous glissaient un coussin brodé dans le dos et sur une nappe fleurie de myosotis, vous offraient un thé bouillant et parfumé.

Elles parlaient doucement, s'intéressaient aux circonstances de votre vie, s'étonnaient un peu devant le progrès, souriaient au luxe de leur jolie voisine, se réjouissaient du vacarme des « petits crapauds » sous leur fenêtre.

Elles étaient gaies et pourtant chez elles on avait l'impression que le temps s'était arrêté, en 1900 peut-être. Tout parlait de l'autrefois, leurs longues robes, les rideaux de dames, les photographies, le tableau du bon berger, leur voix comme assourdie et ce parfum de bonne compagnie qu'on respirait là pour peu que la visite se prolongeât.

Elles étaient quatre. La dernière était morte à 20 ans. C'était Blanche, vivante à jamais, toujours présente.

« Blanche ne serait pas d'accord... Blanche n'aimerait pas ce point de tricot. Non, je ne pense pas que Blanche serait d'avis d'aller dans ce nouveau magasin.

Et Blanche souriait sur la commode, dans son cadre. Elle avait une robe de mousseline blanche à petites ruches, ceinturée d'un large ruban... bleu. Oui, je suis sûre qu'il était bleu, un peu placé comme on les portait en 1900.

Brigitte.

Electricité – Radio – Téléphone – Toutes fournitures et installations



Ch. Daccord

TECHNICIEN

L'Isle – Morges – Cossonay

On parle le patiué de la Hyauta Savoé